

L'Evangile selon Luc

I Présentation :

Luc, un auteur, deux livres, historien et théologien

1- Un auteur, deux livres.

On ne peut pas étudier l'évangile de Luc sans prendre en compte la totalité de son œuvre, faite de deux tomes en regard, l'*Evangile* -la vie, la mort, la résurrection et le message de Jésus, puis les *Actes des Apôtres*- la marche de la Parole conduite par l'Esprit et confiée aux apôtres jusqu'aux extrémités de la terre.

Luc ouvre son évangile par un prologue où il annonce et écrit son propos : donner « un récit suivi de tous les événements qui se sont produits au milieu de nous selon ce que nous ont transmis des témoins oculaires depuis le commencement » (*arkhè*).

Dans les Actes il rappelle : « j'ai composé un premier discours (*logos*) au sujet de tout ce que Jésus a commencé (*èrxato*) à faire et à enseigner ». L'évangile se présente comme un commencement.

De fait le programme annoncé dès le début de l'Evangile ne se réalise pleinement que dans les Actes : Jésus n'est pas sans ses disciples, sans l'Eglise qui naît du don de sa vie. Et nous devons toujours tenir ensemble les deux livres, l'Evangile étant toujours un « commencement », qui va vers un accomplissement dans le temps de l'Eglise et du monde.

2- Historien et théologien : Le pacte de lecture

Si on met à part le cas de Jean plus complexe, Luc est le seul de évangélistes à se présenter comme l'auteur de son livre et à donner les éléments de sa méthode dans les versets 1, 1-4.

Luc est à la fois historien et théologien, il parle en « je » dans le prologue de son évangile (comme dans celui des Actes) pour donner quelques clés sur son travail de composition et d'écriture, mais aussi de théologie.

L'histoire ancienne s'est donnée des méthodes et des principes, Luc en honore l'essentiel. Il s'est documenté, a recueilli des sources orales et écrites, des récits composés eux-mêmes renseignés auprès de « témoins oculaire ».

Il a fait une œuvre construite et organisée, suivant un ordre à la fois chronologique et logique.

Il est clair que Luc a pour source l'évangile de Marc dont il suit le déroulé, mais aussi ce qu'on appelle la source des *logia*, en allemand la *Quelle*, ou source *Q* : recueil ancien de paroles de Jésus (plus de cent vingt) qu'on trouve chez Matthieu, chez Luc et dans l'évangile apocryphe de Thomas.

En outre Luc a un « Bien propre », des récits, paraboles et miracles, qu'il est seul à rapporter.

On considère que Luc fait ce travail dans les années 80-85 et les Actes dans les années 90.

Historien, certes, mais aussi théologien. Car si les historiens anciens cherchent la causalité à l'œuvre dans l'histoire, Luc ne fera pas différemment, seulement au lieu d'une cause liée aux projets humains ou à la Providence, il montrera que l'histoire obéit au dessein de Dieu.

Et il écrit dans un but bien clair : conforter le chrétien Théophile (peut-être un commanditaire, peut-être un lecteur-type : « qui aime Dieu » !), qui a reçu des enseignements que le récit va confirmer.

Luc suppose donc un lecteur catéchisé, mais qui a besoin de mettre les choses en place et en perspective, de fonder mieux sa foi.

II Un porche : l'Evangile de l'enfance

Seuls Matthieu et Luc parlent de l'enfance de Jésus ; ni Marc, ni Jean n'en font état ;

Paul (le plus ancien, vers 54) écrit dans les Galates : « né d'une femme, né sous la Loi de Moïse » !

En commun avec Matthieu, quelques points essentiels (Jésus est né sous Hérode le Grand -donc en 6 avant JC, il était fils putatif de Joseph, descendant de David, né d'une vierge, à Bethléem, mais habitant à Nazareth ; sa jeunesse se déroule en Galilée).

Mais ailleurs, les deux récits divergent sans arrêt et aucune harmonisation n'est possible : la naissance mystérieuse est, chez Luc, annoncée à Marie, puis révélée aux plus pauvres et aux plus éloignés du centre du judaïsme, les bergers, elle est chez Matthieu annoncée à Joseph, puis révélée à des savants païens qui viennent se renseigner auprès du roi Hérode, et apportent des cadeaux somptueux !

Il me semble que Luc veut mettre au moins 4 éléments en lumière :

1-D'abord *la continuité* : la naissance de Jésus s'inscrit dans la série des naissances des patriarches, (Abraham et Sarah). Au début de l'évangile, le couple âgé Elisabeth/Zacharie reproduit ce schéma de la naissance merveilleuse, annoncée par un ange. Jean-Baptiste sera celui qui fait le lien entre l'ancien et le nouveau (1, 5ss et 3, 2ss).

Au signe de la fécondité reçue dans une vieille femme stérile, correspondra avec Marie et Joseph le signe de la fécondité dans la jeunesse virginale. C'est bien un monde nouveau qui commence, mais il germe dans le sillon préparé par l'ancienne alliance.

Plus tard dans le Temple, les deux vieillards Syméon et Anne assureront la même continuité entre le passé de la promesse, des espérances et des attentes du monde juif et la nouveauté de l'enfant, « gloire de son peuple et lumière pour les nations païennes » (2, 29-32).

Chez Luc la continuité s'inscrit dans les mots et dans le style : le vocabulaire théologique est celui de la Septante, la forme aussi : Luc écrit des Psaumes à partir des cantiques de Anne ou des chants d'Isaïe...

2- *L'humanité de Jésus.*

A plusieurs niveaux elle est affirmée avec force.

D'abord par son ancrage dans l'histoire de son peuple, et dans l'histoire des hommes : plus que Matthieu, Luc est attentif au contexte politico-religieux : un édit de César Auguste, le recensement (local ? mal placé ? christologique ?) de Quirinus (6 ap. J.C).

Et il précisera le début de la mission de Jésus, en la situant de façon solennelle « la 15^{ème} année du règne de Tibère Auguste, Ponce Pilate étant préfet de Judée, Hérode Antipas tétrarque de Galilée, Philippe, les grands-prêtres Anne et Caïphe » (2, 1-2 et 3, 1-2)

Dans le mystère de la naissance de Jésus, il y a d'abord le mystère de toute naissance, et donc le mystère de la paternité comme celui de la maternité. Luc sait le mystère du ventre des femmes.

Mais il prend aussi grand soin non seulement d'inscrire Jésus dans sa famille « juive » : Jésus a certainement été d'abord présent dans l'entourage du Baptiste, mais le cousinage lucanien affirme cette judaïté de Jésus par les liens du sang. Il appartient à un village de Haute Galilée, lieu d'une foi traditionnelle profonde.

On sait bien que les généalogies de Luc et de Matthieu ne coïncident à peu près pas : 42 noms chez Matthieu, 77 chez Luc, ordre descendant depuis Abraham chez Matthieu, ordre remontant chez Luc, or Luc remonte jusqu'à Adam (Jésus est fils d'homme et d'humanité), et d'Adam à Dieu ; tout homme est fils de Dieu en Adam, et Jésus aussi, à la différence que c'est lui qui fonde cette filiation.

Par Joseph, Jésus est descendant de David (et la naissance située à Bethléem). De Joseph, Luc précise : « Jésus était, pensait-on, fils de Joseph... » (3, 23)

Mais on s'approche alors de la profondeur du mystère de cette naissance...

3- *Le mystère de sa divinité*

À partir de là, vient se nouer le mystère d'une humanité entièrement transparente à la volonté de Dieu, à son dessein, à son amour.

Mystère de la paternité de Joseph, qui est développé par Matthieu, et qui chez Luc reste l'adoptant silencieux, jusqu'à s'entendre dire durement par le jeune Jésus : « je suis aux affaires de mon Père ! » (2, 49).

Mystère de la maternité de Marie : une toute jeune femme, engagée par le lien du mariage, Marie, disponible à la vie nouvelle, si perturbante soit-elle, car, elle le sait par sa tradition juive « aucune parole n'est impossible à Dieu » (1, 37). Et qui garde et médite les choses dans son cœur !

L'ensemble de l'annonce à Marie est une façon de « munir » le lecteur de la connaissance nécessaire de Jésus pour affronter le chemin à parcourir ensuite, de la Galilée à la Judée, jusqu'à Jérusalem et sur la croix.

L'ange est chargé de délivrer une titulature essentiellement messianique, accomplissant les promesses faites à Israël (2 *Samuel* 7, 13-16), mais qui peut être comprise à plusieurs niveaux :

Fils de Dieu comme descendant de David : « il sera appelé fils du Très Haut », « Dieu lui donnera le trône de David son père » ; « il règnera sur la maison de Jacob et son règne n'aura pas de fin ».

Mais le don de l'Esprit créateur qui couvre Marie de son ombre rapproche davantage des récits de la création et de l'Exode : « il sera saint et sera appelé « fils de Dieu » (1,30-35). Voir *Exode* 40, 35 ; *Nombres* 9, 18 ; 10, 34 ; la nuée couvre de son ombre le sanctuaire où Dieu vient au milieu de son peuple ; repris en *Luc* 9, 34.

4- *Un chemin qui passera par la souffrance et la mort :*

C'est la rencontre avec les vieillards Syméon et Anne qui noue étroitement l'ancien et le nouveau, et donne à la nouveauté sa figure à la fois glorieuse et dramatique : « mes yeux ont vu ton salut » (2, 30) « et toi, un glaive de douleur te transpercera » (2, 35).

Le passage de l'ancienne alliance à la nouvelle est porté par Marie transpercée : il y a là une relation blessée que nous devons assumer.

III Le programme

Deux scènes programmatiques :

1) *Fils de Dieu : le combat avec Satan:*

On traduit à tort par tentation, il s'agit d'épreuve, et comme dans le Notre Père, la référence est à *Exode 17*, Massa (= Epreuve) et Meriba (= Querelle), où le peuple par manque de foi veut mettre Dieu à l'épreuve.

Voyez la dernière réponse de Jésus : « tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu (*Dt 6, 16*) .

Ne pas mettre Dieu à l'épreuve, ne pas le sommer de se manifester, ne pas chercher à vérifier... c'est faire confiance, avoir foi.

La seule vraie tentation : *mettre Dieu à l'épreuve*, parce qu'on veut se faire dieu à la place de Dieu, ou s'approprier Dieu ! Au contraire Jésus reste le fils à l'écoute de la parole du Père. Etre fils, c'est renoncer à prendre la place du Père.

Luc met en scène le grand combat qui englobe toute la « mission » de Jésus : la confrontation avec le diable s'ouvre ici : « ayant épuisé toutes les sortes d'épreuves, le diable s'éloigna de lui jusqu'au moment favorable » Elle sera reprise en *22, 3* « Alors Satan entra dans Juda appelé Iscariote, qui était au nombre des 12 ; il s'en alla discuter avec les grands prêtres ... et se mit à chercher une occasion favorable pour le leur livrer » (*22, 3s.*)

2) *Rejeté par les siens qui veulent aussi se l'approprier : la synagogue de Nazareth* (4, 16, 30).

Scène programmatique plus que célèbre : Jésus vient accomplir la promesse de Dieu annoncée par le prophète Isaïe : une scène d'auto désignation via la lecture du livre :

« *L'Esprit du Seigneur repose sur moi, il m'a oint, il m'a envoyé ... annoncer une année de grâce...* »

« Tous dans la synagogue avait le regard fixé sur lui »

« Aujourd'hui, cette Ecriture s'accomplit à vos oreilles » (4, 21)

Il est bien celui qui vient ouvrir l'année de grâce, la 50^{ème} année, où toutes choses sont faites nouvelles.

Puis, s'appuyant sur les récits de l'Ecriture au sujet des guérisons réalisées par Elie et Elisée en dehors du territoire d'Israël, Jésus annonce le refus qu'il va affronter de la part de son peuple, et déjà le passage de la bonne Nouvelle du monde juif chez les païens.

Or, dans l'économie des récits de Luc (évangile et Actes), ce passage n'aura lieu qu'après la rencontre de Jérusalem, et les conversions successives de Paul et de Pierre, et l'annonce de la Bonne Nouvelle aux païens donnera lieu à de vrais débats entre les disciples, débat que seule la présence de l'Esprit tranchera.

Mais dans l'évangile de Luc, Jésus lui-même ne sort guère du monde juif (pas de syro-phénicienne).

La construction programmatique de la scène va jusqu'à l'annonce d'une mise à mort de Jésus par les siens, mais aussi jusqu'à son passage à travers la mort, sa Pâques :

« ils le conduisirent jusqu'au promontoire sur lequel la ville était construite pour le jeter en bas, mais lui, passant au milieu d'eux faisait route » (4, 29-30).

Jésus est présent au milieu des siens, mais les siens sont incapables de le reconnaître, incapables d'accepter que la promesse soit là pour être partagée avec d'autres.

Mais Jésus vient toujours pour partir ailleurs, vers d'autres, aux périphéries, toujours plus loin. Ce que nous ne supportons pas, toujours tentés de garder pour nous le message de l'évangile, le don de Dieu, le bénéfice de son amour, la parole de vérité ; toujours tentés de refermer la main sur ce qui nous semble « notre foi ». Alors Jésus s'en va...

III La Mission en Galilée et l'amour des ennemis

On a parlé d'un « printemps de Galilée » : Jésus enseigne et guérit, « et tous étaient stupéfaits et ils glorifiaient Dieu et étaient remplis de crainte en disant : « nous avons vu aujourd'hui des choses extraordinaires » ! (5, 26)

Au centre de cet ensemble, le discours « dans la plaine » correspondant au discours sur la montagne de Matthieu (6, 17-39). Plus ramassé que chez Matthieu, il comporte « béatitudes et malédictions » comme des constatations de dysfonctionnements déjà importants dans les communautés (la question des tensions entre pauvres et riches est omni présente chez Luc).

Il est surtout centré sur l'amour des ennemis.

On dit parfois que « *l'amour des ennemis* » est le cœur du message de Jésus, son apport propre.

Mais en réalité la sagesse juive a déjà su aller très loin : on lit dans les *Proverbes* : « Si ton ennemi a soif, donne-lui à boire, s'il a faim, donne-lui à manger » (que Paul cite en *Romains* 12, 20).

Seulement le texte de Luc a une force d'impact incroyable : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent Priez pour ceux qui vous calomnient. À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue. À celui qui te prend ton manteau, ne refuse pas ta tunique. Donne à quiconque te demande, et à qui prend ton bien, ne le réclame pas ».

Et surtout il va justifier ces outrances ! Car Jésus argumente sur la supériorité de ces conduites radicales, en soulignant non plus la récompense qu'on pourrait attendre, mais au contraire le surplus de *gratuité* qu'elles offrent ; et l'argument est étrange :

« Si vous aimez ceux qui vous aiment, *quelle gratuité* y a-t-il pour vous ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle *gratuité* y a-t-il pour vous ? Même les pécheurs en font autant. (v.32-35).

La justice humaine tente toujours d'établir un comportement de réciprocité ou d'équivalence, et ce n'est déjà pas si mal, mais elle est ici rejetée du côté des pécheurs ; c'est la justice des païens, la nôtre. A dessein je traduis littéralement le terme que Luc emploie : « quelle *charis* ? », c'est-à-dire : « quelle grâce, ou quelle gratuité y a-t-il pour vous ? », là où Matthieu parle de « récompense ». En effet, il ne s'agit plus de récompense, encore moins d'équivalence, voire de « reconnaissance » toujours attendue dans les rapports humains habituels.

Au contraire l'enseignement de Jésus se situe dans l'ordre du surplus et de l'excès ; il s'agit de don gratuit, de don sans réserve, **sans rien attendre en retour**.

La suite donne la clé de cette exigence bouleversante : « Alors vous serez les fils du Très-Haut, lui qui est bon pour **les in-grats** et les méchants ». Dieu, lui, donne sans compter, sans attendre de retour : il donne à ceux qui sont incapables de gratitude (les ingrats, les sans gratuité) ou de reconnaissance ; il dispense la vie comme un père, à profusion.

Est-ce supportable ? Ne sommes-nous pas en pleine utopie, avec le risque de générer des comportements extravagants voire dangereux, ou de renvoyer à un scepticisme désabusé ?

On sait bien où vont les idéologies qui, au nom d'un plus grand bien, ont oublié la justice humaine... Ne faut-il pas que justice soit faite simplement pour qu'une vie sociale soit possible ?

Et pourtant la Règle d'or est ici formulée de façon positive :

On est bien dans une invitation à reconnaître dans l'autre plus qu'un proche, un semblable qui sans cesse me requiert ; une reconnaissance qui exige sans fin, au-delà de toute réciprocité, car le désir de bonheur qui m'habite devient ce dont je suis responsable pour l'autre.

Il s'agit donc pour le disciple de devenir miséricordieux « comme Dieu », à l'image et à la ressemblance de Dieu ! (5, 36).

La sagesse humaine est ainsi déboutée de toutes ses prétentions et de toutes ses possibilités ; il ne s'agit plus d'être sages, mais d'être « fous » comme Dieu lui-même. Mais qui peut agir ainsi ?

La réponse vient tout à la fin du texte : « *Vous serez les fils du Très-Haut* », promet Jésus à ses disciples. Or l'un des titres donnés par l'ange à l'enfant annoncé à Marie est très exactement celui-ci : « *Il sera grand et sera appelé fils du Très-Haut* » (1,32).

Le seul à vivre totalement la miséricorde en fils du Très-Haut c'est Jésus lui-même, le prophète de Galilée, qui invite ses disciples à devenir des fils avec lui, et leur montre le chemin de la miséricorde et du pardon, pour qu'ils le suivent avec lui jusqu'au bout, jusque sur la croix. Au risque de les scandaliser : « Heureux, dit-il, celui que je ne scandaliserai pas » (7, 23).

IV La montée à Jérusalem, et le « il fallait » de l'amour du Père

1) **En 9, 51**, la seconde grande partie de l'évangile s'ouvre de façon très solennelle par le départ de Jésus pour Jérusalem. Début de ce qu'on appelle « la grande montée lucanienne », car Luc va développer sur 10 chapitres ce que Marc traitait en 2 à peine.

On notera qu'il s'agit non seulement d'une montée à Jérusalem, mais d'une montée vers la passion et la croix, et au-delà vers le ciel, c'est-à-dire vers le Père et sa gloire.

9, 31 lors de la transfiguration : « Moïse et Elie parlaient de son *exode* qui devait s'accomplir à Jérusalem » : son « exode » : son passage à travers la mer et la mort, vers la terre promise et la gloire de Dieu !

9, 51 Luc en fait une décision de Jésus :

« lorsque furent accomplis les jours de son enlèvement, il durcit son visage...

« Enlèvement » (*analèmpsis*) : voir en 2 Rois 2, 11, l'enlèvement au ciel d'Elie qui ne mourra pas, et dont on attendait le retour, repris par Luc-Actes en Actes 1, 11 *ho analèmptheis eis ton ouranon*.

« Il durcit son visage » voir *Isaïe* 50, 7 : Jésus endosse ici la figure du prophète serviteur persécuté : « j'ai rendu mon visage dur comme pierre ».

2) **Ce long développement** est ponctué par la reprise du verbe « faire route » et des annonces de la passion.

9, 52 « il durcit son visage pour faire route vers Jérusalem »

11, 51 : « à cette génération sera réclamé le sang des prophètes versé depuis la fondation du monde, depuis le sang d'Abel jusqu'à celui de Zacharie... »

13, 22 « Et il traversait par les villes et les villages, enseignant et faisant route vers Jérusalem

13, 34 « Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme un oiseau rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu » « jusqu'à ce que vous disiez : « béni soit celui qui vient au nom du Seigneur »

17, 11 « Et il arriva tandis qu'il faisait route vers Jérusalem, et qu'il passait à travers la Samarie et la Galilée »

17, 25 « D'abord il faut qu'il souffre beaucoup et qu'il soit rejeté par cette génération »

18, 32 « Voici que nous montons à Jérusalem... Il sera livré aux païens, et ils le maltraiteront et ils le frapperont et ils lui cracheront dessus, et ils le fouetteront et le tueront, mais le 3ème jour il ressuscitera »

19, 28 « Disant cela, il faisait route devant en montant vers Jérusalem » : entrée royale

L'ensemble de ces chapitres voit la tonalité sombre s'accentuer.

Mais on y trouve essentiellement un enseignement aux disciples pour la suite : l'enseignement sur la mission, sur la prière, sur la venue du Royaume/Règne et enfin sur l'argent.

Progressivement on découvre que le Règne c'est Jésus lui-même (17,21), et que l'argent est bien l'ennemi n°1 du Règne (16, 13 et 19,31).

Sur la mission : on pourrait mettre en parallèle la parabole du Bon Samaritain, et l'accueil de Jésus chez Marthe et Marie. Où il se vérifie que, sur la route comme à la maison, le prochain à accueillir et à écouter, c'est Jésus lui-même, et que celui dont on se fait proche prend pour nous son visage.

Sur le Règne : une succession de paraboles vont faire alterner une exigence extrême et une miséricorde extrême : « le Règne de Dieu est au milieu de vous » (17, 21). Car il vient, comme le Fils de l'homme, comme l'éclair qui brille dans le ciel, toujours inattendu.

D'où la question angoissée : « quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (18, 8).

Question pour aujourd'hui.

Evidemment je choisirais volontiers de lire avec vous les paraboles du chapitre 15, et nous n'en avons pas le temps, mais je voudrais souligner le point qui me paraît le plus important : la figure du Père et le pardon inconditionnel.

Le « il fallait » du Père : « il fallait se réjouir et faire la fête, car ton frère qui était mort est revenu à la vie ».

« Il fallait » : Y a-t-il une nécessité qui viendrait infléchir la liberté absolue et toute puissante de Dieu ? Luc répond : oui, celle de l'amour sans limite. Le cœur du Père est tout entier dans cet « il fallait », qui éclaire tous les « il fallait » et « il faut » de la passion.

Dans l'incroyable richesse des paraboles et enseignements de cette montée à Jérusalem, se reflètent les questions que se posent les groupes chrétiens qui commencent à essaimer dans le monde gréco-romain et le paganisme. La question de l'argent, Mammon, domine car la question est celle d'un accueil de la parole dans un monde très stratifié où les différences sociales sont très marquées et les castes étanches. Terrible parabole du riche et de Lazare adressée aux riches de la communauté lucanienne : quelqu'un est revenu des morts, et ils n'ont pas été convaincus !

V- La passion : du mont des Oliviers au pardon pour tous demandé à Dieu

Du récit de la passion selon Luc, je ne retiendrai que deux ou trois passages caractéristiques des différences notables entre Luc et Matthieu / Marc (alors même que Luc suit généralement Marc), à forte teneur christologique.

1- Jésus au mont des Oliviers

La fête des pains sans levain, la Pâque commence, et Luc ferme l'arc ouvert au milieu du chapitre 4, 13 (« le diable le quitta jusqu'au moment propice ») par ces mots : « Satan entra dans celui qu'on appelait Judas Iscariote, l'un des douze », laissant le lecteur sur le mystère de Judas (sur lequel je vous recommande chaudement le livre d'Anne Soupa, *Judas, le coupable idéal*, chez Albin Michel).

Le dernier repas de Jésus a une forme testamentaire caractéristique, Luc juxtaposant deux traditions, celle de l'adieu, celle de l'institution eucharistique sur le mode de la mémoire, en des termes qui seront ceux rapportés par Paul en 1 *Corinthiens* 11, 23ss, faisant écho à l'**alliance nouvelle** dans le livre de Jérémie.

Or, c'est au cours de ce repas que Luc place à nouveau deux éléments « programmatiques » :

-D'une part l'annonce à Pierre à la fois de sa trahison et de sa responsabilité ultérieure, et cela dans un combat ouvert contre Satan :

« Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamé pour vous passer au crible comme le grain. Moi, j'ai prié pour toi pour que ta foi ne disparaisse pas. Et lorsque tu te seras retourné (converti !), affermis tes frères » (22, 31-32). On verra Jésus, que Pierre vient de trahir, se retourner et regarder Pierre, « qui se mit à pleurer amèrement » (23, 61-62).

-D'autre part, il évoque sa propre « fin » : il faut que se réalise en moi ce qui est écrit : « il a été compté parmi les impies » citant *Esaïe* 53, 12 dans le texte grec, prenant la place et le rôle du serviteur qui meurt, en silence et en refusant toute violence pour les foules et à cause d'elles.

Suit l'étonnante scène du Mont des Oliviers, bien différente du Gethsémani de Matthieu et Marc.

Certes la prière au Père est celle que l'on retrouve dans le notre Père : « non pas ma volonté, mais que la tienne advienne » (22, 42).

Mais des éléments propres à Luc lui donnent une tonalité particulière : le soutien d'un ange, et le combat, en grec « l'agonie » de Jésus dans une prière plus intense, avec les manifestations physiques de l'angoisse et du combat intérieur. Luc est plus prudent que les peintres ultérieurs, il se contente de dire « une sueur comme des gouttes de sang ».

Scène de combat intérieur terrible, où Jésus comprend qu'il ne mourra pas lapidé comme un prophète, et y renonce, pour remettre entre les mains du Père le mode et le moment de sa mort.

Un unique temps de prière, le lieu où Jésus prend librement sa décision, et où, selon l'évangéliste il vit à fond et évacue l'angoisse humaine, pour ensuite aborder plus sereinement sa passion.

De fait, sur la croix, Luc fera dire à Jésus : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit », et non « pourquoi m'as-tu abandonné ? » (23, 46).

2- La passion :

Vous lirez l'ensemble du procès de Jésus, qui chez Luc a aussi des insistances incroyables : l'innocence de Jésus, par trois fois soulignée par Pilate ; la manipulation de la foule par les chefs des prêtres ; la lâcheté politique de Pilate (qui se réconcilie à cette occasion avec Hérode), et qui, très conscient de l'innocence de Jésus, cède à la foule parce qu'il a peur !

Les évangélistes, écrivant en monde romain, et au moment de la séparation entre christianisme et judaïsme, chargent généralement les autorités juives (ce qui est très certainement vrai), et dédouanent Pilate. Luc est plus subtil : il insiste sur la lucidité... et donc la lâcheté criminelle de Pilate. Il citera en Actes 4 le *Psaume 2* : « les puissants se sont ligués contre le Seigneur et contre son oint », Hérode et Ponce Pilate, avec les peuples d'Israël... » (Ac 4, 2-28).

Mais je propose de suivre un fil directeur, une façon lucanienne d'approcher le mystère : *le pardon*.

Jésus en croix prononce trois paroles qui sont propres à l'évangile de Luc :

- « Père pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (23, 34), qu'une partie de la tradition manuscrite ignorera (ou aura supprimée!). Avec un étonnant flou sur le référent du « ils » ... les soldats, Pilate, la foule, tous ?

- Puis la parole au brigand : « aujourd'hui... Avec moi » (23, 43). Cet « aujourd'hui » qui est un fil rouge de l'évangile de Luc :

2, 11 « aujourd'hui a été enfanté pour vous un Sauveur »

3, 32 « Tu es mon fils, aujourd'hui je t'ai engendré »

4, 21 « aujourd'hui, cette Ecriture s'accomplit »

13, 32 « aujourd'hui et demain je chasse les démons ; mais il faut qu'aujourd'hui et demain et le jour suivant je marche... »

19, 5 et 9 « aujourd'hui le salut est arrivé dans cette maison »

22, 34 « aujourd'hui, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois »

23, 42 « aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis »

Urgence de la conversion et de l'accueil, présence du Règne aujourd'hui au milieu de nous... C'est dans chaque « aujourd'hui » que les choses se jouent... Un aujourd'hui qui n'a que faire de la limite de la mort, devenue un passage vers le Père, avec Jésus et en lui.

- Suit aussitôt la remise de l'esprit-souffle entre les mains du Père : « Père entre tes mains, je remets mon esprit ».

Là encore des maîtres mots de l'évangile de Luc : le Père, aux affaires duquel Jésus est depuis sa naissance (2, 49), l'Esprit qu'il lui remet pour qu'il l'envoie sur les disciples.

-Lorsque Jésus meurt, le centurion, citant à nouveau Esaïe 53, désigne Jésus comme « *un juste* »

« Vraiment cet homme était un juste » (23, 47).

Allusion très claire à *Esaïe 53*, 11 grec : « juste, mon serviteur rendra juste la multitude, c'est lui qui portera leurs péchés ».

Or, dans une mise en scène époustouflante, d'ailleurs inspirée par Marc, Luc montre les foules qui « contemplent ce qui arrive, et qui l'ayant contemplé, se frappent la poitrine en s'en retournant » (23, 48). De même que ceux qui avaient vu le serviteur mourant avaient soudain compris leur propre faute : « il a été transpercé à cause de nos péchés, écrasé à cause de nos crimes ; le châtiment qui nous rend la paix est sur lui, et c'est grâce à ses plaies que nous sommes guéris » (*Esaïe 53*, 5).

Contemplation du crucifié et guérison des cœurs, Jean ne dira pas autre chose avec la figure du Christ élevé comme le serpent de bronze dans le désert.

Il est celui en qui nous sommes pardonnés ! Paul dira : « En Christ, Dieu se réconciliait le monde, ne tenant pas compte de nos péchés » (2 Co 5). C'est sur la figure du Fils crucifié qu'il nous voit et nous relève.

VI – La résurrection et Emmaüs

Ressuscité : les récits de christophanie chez Luc restent à Jérusalem comme chez Jean.

Mais déjà c'est la première Eglise qui célèbre le Ressuscité

La catéchèse eucharistique du récit d'Emmaüs est un moment liturgique fort qui renvoie à la scène de la synagogue de Nazareth :

C'est à la lecture de l'Ecriture et à la fraction du pain, que nous reconnaissons et célébrons la présence au milieu de nous de celui qui s'est absenté, pour que nous soyons « fils de Dieu » comme lui, en lui.

Nous devons nous en souvenir en partageant le pain qui nous rend présent à la croix, et nous rend la vie sous la forme d'un partage.

Le récit de l'Ascension, le même jour, sur le modèle d'une bénédiction liturgique (Jésus est grand prêtre dans le Temple comme Zacharie), sera redoublé autrement au début des Actes des Apôtres sur le modèle de l'enlèvement d'Elie.

Un jour, 40 jours, un temps qui est celui de l'envoi de l'Esprit pour que les disciples se mettent en route et que l'Eglise s'invente... Le même Esprit créateur, venu couvrir Marie de son ombre, accompagne la naissance de l'Eglise.

Thèmes lucaniens :

La proximité avec le Père (la prière) : 2, 42 ; 3, 22 ; 10, 21 : 23 ; 34 . 46 ; 24, 49

Le pardon originel : 7, 47 ; 15 ; 23, 34 . 48

L'aujourd'hui du salut : 2, 11 ; 3, 32 ; 4, 21 : 13, 32 ; 19, 5 . 9 ; 22, 34 ; 23, 42

La présence de l'Esprit : 1, 35 ; 2, 26 ; 3, 22 ; 4, 2 . 14 . 18 ; 10, 21 ; 23 ? 46 ; 24, 49

Bibliographie

Les introductions des Bibles (TOB, NBS) souvent très riche.

Les manuels : *l'Introduction au Nouveau Testament* (D. MARGUERAT), *Que sait-on du Nouveau Testament* (R.E. BROWN).

J.-N. ALETTI, *L'art de raconter Jésus-Christ*, Seuil, 1989

F. BOVON, *L'oeuvre de Luc*, Cerf, LD 130, 1987

F. BOVON, *L'évangile selon saint Luc*, Labor et Fides, commentaire du Nouveau Testament III a, b, c (1991, 1996, 2000)

R. DUPONT-ROC, *Luc tout simplement*, Editions de l'Atelier, 2003

O. FLICHY, *L'oeuvre de Luc*, Cahiers Evangile n°114, 2001

D. MARGUERAT, *L'historien de Dieu. Luc et les Actes des Apôtres*, Labor et Fides, 2018